CRÉATION CONTEMPORAINE

Le prix Jean-François Prat à Christine Safa



© Photo Rafael Pic.

Sans surprise, il s'agit d'une lauréate. Pour cette 13e édition du prix de peinture Jean-François Prat (en hommage au cofondateur du cabinet d'avocats Bredin Prat, qui le décerne, voir *QDA* du 30 avril dernier), les 3 finalistes étaient en effet des femmes, d'horizons divers : la Suède pour Henni Alftan (née en 1979), la Corée pour Hyunsun Jeon (née en 1989) et la France pour Christine Safa (née en 1994). Après l'exposé des rapporteurs – dans l'ordre, Daria de Beauvais, curatrice senior au Palais de Tokyo, Karin Schlageter, commissaire d'exposition indépendante, et Jean-Marie Gallais, curateur à la Pinault Collection –, c'est la benjamine qui l'a emporté. Elle a convaincu le jury, composé des 53 associés du cabinet, de personnalités qualifiées et du comité de sélection (Frédéric Bonnet, critique d'art ; Frédéric Brière, directeur du fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain ; Odile Burluraux, conservatrice au musée d'Art moderne de Paris ; Marie-Aline Prat, historienne de l'art et collectionneuse ; Anaël Pigeat, journaliste et commissaire). Jury mené cette année par Jean-Paul Agon (président du conseil d'administration de L'Oréal et des Amis du musée d'Art moderne de Paris), qui a proposé quelques critères de choix pour juger ces artistes, jeunes mais déjà repérées par de puissantes galeries (Karma, Sprüth Magers, Esther Schipper, ou Lelong pour Christine Safa) : l'émotion, la nouveauté et la démarche intellectuelle. On ne sait lequel de ces concepts a guidé les votants, mais la plaidoirie de Jean-Marie Gallais, bien qu'elle ait été « *épineuse* » selon ses propres termes, car en faveur d'une « *peinture sourde, silencieuse* », a dû jouer un rôle. Reconnaissant qu'il n'avait pas été entièrement convaincu il y a quelques années par sa peinture, car trop liée au passé ou trop naïve, il a expliqué les raisons qui l'ont fait changer d'avis… Un exorde original et habilement argumenté qui a fait mouche auprès d'un public amateur de dialectiques sophistiquées, basé sur une phrase en six mots : « *Ne pas rester à la surface.* » Sa peinture quasi archéologique, qui convoque un passé méditerranéen – Christine Safa est d'origine libanaise – à base de quelques couleurs (bleu, rouge brun, ocre) et de poussière de marbre, est comme « *un été interminable* » nourri de « *sarcophages étrusques et d'idoles cycladiques* ». On y sent le « *poids du soleil* » ou ces « *mers d'huile décrites par Camus* ». Surtout, conclusion juste dans un monde sans pitié, elle ressuscite un « *sentiment poétique* » qui nous a bien abandonnés…
La lauréate reçoit 20 000 euros (et chaque finaliste le dixième de cette somme), tandis que les œuvres sont exposées jusqu'au 7 juillet dans les locaux de Bredin Prat (53, quai d'Orsay, 75007).

Christine Safa succède à Jem Perucchini (2023) et à une liste de lauréats qui comprend Farah Atassi (2012), Miryam Haddad (2019) ou Alexandre Lenoir (2021).

RAFAEL PIC

prixjeanfrancoisprat.com



Les 3 rapporteurs : Karin Schlageter, Jean-Marie Gallais, Daria de Beauvais.
© Photo Rafael Pic.





Christine Safa,
***Nathan au Marais (Septembre)*,**
2022, huile sur toile, 135 x 146 cm.

***Le Lac de deux visages*,**
2021, huile sur toile, 195 x 171 cm.

© Courtesy de l'artiste et de Lelong & Co/Adagp, Paris 2024.